

DIEU QUI SE FAIT VISIBLE – DIEU QUI AIME NOTRE MONDE

Il y a quelques semaines, les élèves d'une classe du collège Saint-Michel – un peu contestataires sur les bords, comme on l'est facilement, aujourd'hui, à leur âge – me posaient l'étrange question (étrange quand elle est posée à un prêtre) : "Est-ce que vous croyez en Dieu ?" Ma réponse les fit sursauter... comme elle vous étonnera peut-être : "Non, je n'y crois pas !"

Pourquoi cette réponse plutôt surprenante au premier choc ? Parce que j'avais très bien deviné que le Dieu dont me parlaient ces élèves était un Dieu sans visage, un Dieu lointain, un vague principe plus ou moins nécessaire pour expliquer l'existence du monde ; vous savez : ce Dieu tout à fait mystérieux donc tant de gens parlent quand ils vous disent : "il y a quand même bien quelqu'un au-dessus de nous."

Alors, non ! En ce Dieu-là, je ne crois pas ou, si vous le voulez, je ne lui donne pas ma foi. Car, depuis que Dieu s'est fait visible en Jésus, le Christ, depuis que Dieu est venu parmi nous dans le monde, depuis que Dieu est entré dans l'histoire des hommes, le Dieu en qui je crois, le Dieu en qui nous devons croire comme chrétiens n'est pas le "Dieu des philosophes", comme disait Pascal, c'est-à-dire le Dieu trouvé au bout d'une démonstration en bonne et due forme MAIS c'est Dieu qui s'est montré, Dieu qui se montre aujourd'hui en ce fragile enfant de Bethléem. "Dieu, personne ne l'a jamais vu, écrit St Jean au début de son évangile, mais, poursuit-il, le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître" (Jn 1,18). Et c'est pourquoi, avec l'Église, il nous faut confesser en célébrant Noël : "Dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux ; engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps" (préf. II de Noël).

Oui, Frères et Sœurs, quelles paroles pourraient bien traduire l'extraordinaire, l'incompréhensible qu'il y a dans l'événement rappelé aujourd'hui :

Dieu, l'éternel, le tout-puissant, celui que l'univers ne pourrait contenir, c'est lui, ce petit enfant né pendant un voyage, couché dans une mangeoire sous un abri pour animaux. Aurons-nous fini quelquefois de saisir à travers ce fait, longuement contemplé avec Marie et Joseph, ce que Dieu nous dit de lui-même et ce qu'il nous dit de ce qui a valeur à ses yeux ?

Parmi les signes et les appels qui nous viennent de la crèche, je voudrais n'en retenir qu'un, un seul, que les circonstances présentes semblent imposer. Je ne vous apprend rien en vous disant que ces circonstances apparaissent – en tout cas : nous apparaissent – plutôt sous un aspect négatif dans leur ensemble :

Chez nous, c'est le chômage avec toutes ses conséquences (près de 3200 demandeurs d'emploi rien que dans le pays d'Auray) ; c'est aussi le relâchement de la moralité et des mœurs ; c'est la domination de la violence ; c'est l'inquiétude du côté de la liberté de l'enseignement ; ce sont, ces jours-ci, les inondations... etc... Hors de nos frontières, c'est l'oppression des régimes totalitaires (comment ne pas penser à la Pologne ?), c'est l'amoncellement d'armes épouvantables, c'est l'impossible équilibre entre les deux blocs, entre les pays de l'abondance et les pays sous-développés... Bref, un tableau qui nous ferait dire facilement sur un ton de condamnation : le monde n'est pas beau ! Le monde est dur ! Le monde est triste !... Et pire encore que ce jugement de condamnation, l'attitude que nous serions tentés de prendre, d'abstention, d'inertie, de désintéressement, de repliement sur soi en face de toutes ces difficultés.

Aurions-nous donc l'illusion que le monde s'est trouvé quelquefois dans une situation idéale, où problèmes et difficultés de toutes sortes n'existaient pas ? Oui, relativement à Noël, penserions-nous que le monde où Dieu est venu, quand il est venu, là au moment du recensement de l'empereur Auguste, c'était un monde idéal, où tout allait bien ? Est-ce que Dieu avait préparé, arrangé pour lui ce monde où il est né ? Y avait-il supprimé l'esclavage ? Avait-il éloigné les tyrans comme Hérode ? Avait-il chassé du pays qu'il avait choisi l'occupant romain ? Avait-il voulu que le niveau de vie de la Palestine soit celui de Rome la puissante ou de la Grèce cultivée ?... Mais enfin, la crèche, à elle seule, ne crie-t-elle pas le contraire ? Est-ce qu'elle ne nous montre pas, à l'évidence, que ce monde de la naissance de Jésus n'était pas un monde tellement beau, n'était même pas spécialement accueillant à Dieu, du moins à Dieu tel qu'il se montrait ? "Il est venu chez les siens, écrit St Jean, et les siens ne l'ont pas reçu" (Jn 1,11).

Or, voici ce que nous dit l'événement de Noël : de ce monde, de ce monde toujours imparfait, de ce monde qui sera toujours comme le champ de la parabole, champ où poussent mêlés le bon grain et l'ivraie, de notre monde Dieu ne s'est pas tenu à l'écart, il ne s'en est pas gardé, il y est venu, il s'y est plongé, il a voulu en faire partie, il en fait partie et son sort n'y est pas meilleur que le nôtre car loin de jouir d'un régime de faveur, ils partagent tout de notre condition, sauf le péché. Il est désormais, sans méprise : "Dieu-avec-nous" : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20).

Présence par amour et présence pour sauver car "Dieu, nous dit St Jean, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... Non pas pour juger le monde mais pour que, par lui, le monde soit sauvé" (Jn 3,16-17).

En cet enfant né de Marie à Bethléem, voici donc Dieu dans le monde faisant partie du monde, pas pour consentir à son mal et à toutes ses déchéances, pas pour se résigner à sa souffrance, pas pour accepter ces désordres, pas pour être vaincu par la mort qui y fait son œuvre, mais pour remettre l'homme debout, debout dès maintenant, debout pour toujours. "Faisant renaître en lui la créature déchue, nous fait proclamer l'Église, il restaure toutes choses et remet l'homme égaré sur le chemin du Royaume" (Préf. II Nat.).

Alors, comment, nous, croyants en ce Dieu qui a tant aimé le monde, disciples du Christ, pourrions-nous porter sur notre monde, sur le monde que nous connaissons aujourd'hui – et cela malgré ses déficiences – comment pourrions-nous porter un jugement qui ne soit que condamnation ? Et comment pourrions-nous nous tenir à l'écart de ce monde sans agir, sans nous engager, selon notre situation et selon nos possibilités, dans le mouvement même de Dieu qui vient pour sauver ?

"Seigneur Dieu qui nous montres ton visage, par ton Incarnation, par ta naissance à Bethléem, te voilà de notre monde : apprends-nous à accepter ce monde d'aujourd'hui ; apprends-nous à ne pas le regarder avec mépris, avec un pessimisme rongeur et destructeur, à ne pas nous en retirer comme des gens propres qui ne veulent pas se salir ; garde-nous de nous en évader comme des gens qui rêvent et pour ne rien faire. Mais fais de nous dans le monde d'aujourd'hui et pour le monde d'aujourd'hui les messagers de la Bonne Nouvelle de Noël à faire retentir jour après jour : "Aujourd'hui, vous est né un Sauveur."

Amen.